# JOURNÉE INTERNATIONALE DES LUTTES PAYSANNES : LA FILIÈRE POMMES DE TERRE À LA BOTTE DE L'AGRO-INDUSTRIE

Le samedi 17 avril célébrait la journée internationale des luttes paysannes. Une date importante pour la FUGEA et les agriculteurs et agricultrices qu'elle représente.

L'édition de cette année a mis les projecteurs sur la filière pommes de terre pour dénoncer ce que l'agro-industrie en a fait en quelques décennies. Une action symbolique de plantation de patates paysannes a été organisée devant l'entreprise Clarebout afin de dénoncer leur projet de méga-usine à frites.

Le moindre écart aux standards de taille ou de qualité se paie cash pour le producteur.

Aujourd'hui, six entreprises contrôlent plus de 90% du marché de la transformation (Clarebout, Lutosa, Agristo, Mydibel, Ecofrost, Farm Frites), assurant à la Belgique le titre de premier exportateur mondial de produits surgelés à base de pommes de terre.

Cette concentration du secteur profite certes à une poignée d'industriels (soutenus financièrement par la Région wallonne) mais les agriculteurs et agricultrices sont (une fois de plus) les grands perdants de l'histoire. Ces derniers sont très souvent contraints par l'industrie de passer par des contrats inégaux faisant peser l'essentiel des risques sur la production. Le moindre écart aux standards de taille ou de qualité se paie cash pour le producteur de même que les conséquences des aléas climatiques (sécheresse ou autre) sont, sans surprise, à sa charge aussi.

Dans ce système, notre environnement n'est pas en reste. En effet, pour alimenter leurs méga usines de transformation et exporter à tout-va, les entreprises poussent à une intensification de la production, réduisant dangereusement les périodes de rotation. Les surfaces de pommes de terre ont ainsi progressé de 50 % depuis 2000 et atteignent désormais près de 100.000 hectares en 2019 (soit 11 % des terres cultivées). Surexploités, les sols s'épuisent, mettant en péril le premier outil de travail de nos exploitations.

Cette relation déséquilibrée est symptomatique d'un système alimentaire profondément inégal, où l'amont et l'aval des filières minimisent les risques tout en maximisant les profits. Pris en étau, le maillon de la production fait le gros dos mais pour combien de temps encore ? D'autant plus que des entreprises comme Clarebout investissent désormais dans le foncier avec l'acquisition de 169 ha de terres agricoles dans le Hainaut.

Est-ce l'avenir que nous souhaitons pour notre secteur ? Cette situation a été rendue possible par des pouvoirs publics complaisants, sans vision pérenne pour le monde agricole. Nous leur demandons de revoir leur copie et d'utiliser les moyens publics pour aider les agriculteurs et agricultrices à entamer une transition vers un modèle d'agriculture plus durable, non pas pour faire sortir de nouvelles usines de terre.

« Aujourd'hui, six entreprises contrôlent plus de 90% du marché de la transformation. »

Astrid Ayral

**Les données reprises dans cet édito proviennent de l'étude de FIAN (2021) « Patates en colère : comment la culture de la pomme de terre a été dévoyée par l'agrobusiness » disponible sur www.fian.be